

Le lierre

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **25 (1887)**

Heft 19

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-189791>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

qu'étâi dza âo lhi, que chàoté frou ein pantet quand l'òut cé brelan. L'allumè vito lo crâisu po allâ vairè cein que y'avâi perquie, et quand l'arrevè âo bas dâi z'égras, ye tràovè son valet que s'étâi arretâ âo mâiteint et que fasâi état dè remontâ avoué lo sa, mâ sein sè pressâ.

— Que fas-tou quie avoué cé sa, fâ son père, et qu'est-te que cein vâo derè ?

— Eh bin, se repond lo valet, l'est François à Sami qu'a einviâ d'avâi on pou d'ardzeint, qu'a prâi on sa dè fromeint tsi leu, et m'a demandâ dè lo lâi catsi dein noutron grenâi ein atteindeint dè lo veindrè, et lo portâvo amont.

— Ne vu rein dè cé commerce, tsancro dè vau-rein, repond Caquelon ; assebin te va reportâ tot lo drâi cé sa dè fromeint tsi Sami, kâ ne vu pas avâi perquie dâo bliâ robâ.

Lo valet, coumeint bin vo peinsâ, lo sè fe pas derè dou iadzo ; assebin ye fe demi-tou, décheind avoué son sa et tracè tot drai âo moulin iô tera la mounia, et l'est dinsè que po avâi étâ trào pegnetta avoué son valet, cein cotâ gros à Caquelon, kâ po ne pas avâi voliu bailli 5 francs, l'est on bio louis d'oo qu'est sailli dè son grenâi.

Sous le titre: **Le vœu de la morte**, un journal marseillais raconte cette touchante histoire :

Amy Dansey, une pauvre fille de Little-Horkesley, aux environs de Colchester, élevée par son grand-père et sa grand-mère, était venue à Londres se placer comme domestique. Elle était sage, honnête, estimée par ses maîtres, mais d'une faible santé. Bientôt la phthisie pulmonaire se déclara chez elle. Il fallut entrer à Brompton-Hospital, où Amy Dansey languit quelques mois et finit par mourir.

Pendant sa maladie, elle avait reçu la visite régulière d'un brave ouvrier ébéniste nommé Joseph Bail et de sa famille. Le vœu suprême de la mourante, souvent exprimé à ses humbles amis, était qu'on la fit enterrer dans le petit cimetière de son village.

Joseph Bail ne demandait qu'à exécuter ce vœu ; mais la chose n'allait pas toute seule. Little-Horkesley est loin de Londres ; le transport seul du corps en chemin de fer aurait coûté 4 livres 12 shelling (116 francs), dont le brave homme n'avait pas le premier penny, le travail n'allant pas depuis quelques mois. Il y avait pourtant une chose que Joseph Bail pouvait faire, en sa qualité d'ébéniste, c'était une bière. Il se procura le bois nécessaire, se mit au travail et eut bientôt établi un beau cercueil, pourvu d'une plaque de cuivre où il grava le nom et l'âge de la morte. Après quoi, ayant obtenu du Registrar copie de la déclaration de décès, il alla louer une petite charrette à bras, y plaça le cercueil et se présenta à l'hôpital pour réclamer le cadavre.

Ici, longues et pénibles négociations. Le personnel administratif se refusait à livrer le corps, craignant qu'il ne s'agit de lui faire des funérailles excentriques et peu décentes. Grâce aux bonnes raisons de Joseph Bail, on finit pourtant par se décider de lui remettre la petite morte. Il était neuf heures du soir quand il ramena chez lui son lugubre fardeau.

Le lendemain matin, avant le jour, suivi de son petit garçon qui poussait à la roue quand il y avait à monter uné côte, Joseph Bail et sa charrette à bras étaient en route pour Colchester.

Tout alla assez bien le premier jour, quoique le pauvre

homme fût malade et fatigué. Vers le soir, il arriva à Ingatestone, où il s'arrêta pour passer la nuit dans une auberge. Le lendemain, il marcha encore et arriva à Witham.

Là, deux hommes de police ou de gens qui se prétendaient tels se présentèrent à l'auberge du Cygne et demandèrent à ouvrir le cercueil.

— Montrez-moi votre mandat, dit Joseph Bail.

Ils n'en avaient pas et n'en persistèrent pas moins à instrumenter. Alors, Joseph Bail, fort de son droit, se plaça devant sa charrette et administra à l'un des policiers, qui s'avancait, un si beau coup de poing en pleine figure, que l'autre perdit toute envie de faire acte d'autorité.

Cependant le petit garçon appelait à l'aide. Un inspecteur arriva, qui écouta les explications de Joseph Bail, examina l'acte de décès et finit par se contenter de dresser un procès-verbal des faits en autorisant le pauvre ébéniste à poursuivre sa route.

Le soir du troisième jour, il arrivait à Little-Horkesley, et le lendemain son amie était inhumée, comme elle l'avait voulu, dans le cimetière du village. Sur quoi Joseph Bail et son garçon, toujours traînant leur charrette à bras, s'en revinrent à Londres.

Cette humble histoire n'est-elle pas charmante en sa simplicité ? Y joindre un commentaire serait l'affaiblir.

Ce n'est pas pour des prunes. — Voilà une expression très populaire, très fréquemment employée et dont beaucoup de personnes ignorent la curieuse origine.

Lors de la première Croisade, des chevaliers français rapportèrent de la Palestine des pruniers qu'ils offrirent à la reine Claude.

La reine les fit planter dans un des jardins du palais des Tournelles et surveilla elle-même les jardiniers qui soignaient ces arbres exotiques. Ceux-ci produisirent des fruits très savoureux, auxquels on donna le nom de *Reine-Claude*.

Souvent, pendant la nuit, on volait ces prunes. Un escolier ayant été pris en flagrant délit, on voulut faire un exemple : il fut pendu.

Quelques jours après, un vagabond vola les diamants de la couronne ; comme l'escolier, il fut condamné à être pendu.

Arrivé au gibet, le voleur dit à la foule, avec une certaine arrogance :

— Au moins, moi, si je suis pendu, « ce n'est pas pour des prunes. »

Telle est l'origine de cette locution.

Quand on dit : j'ai fait cela, ou j'ai mérité cela, « et ce n'est pas pour des prunes », on affirme ainsi que ce n'est pas pour des bagatelles, mais bien quelque chose de sérieux.

Multiplication des œillets. — On casse, en été, la tige d'un œillet au milieu d'un nœud, on enveloppe ce nœud d'un peu de mousse ou de gazon, et on le plante en terre sans autre ; il est très rare que le procédé ne réussisse pas et que la bouture ne reprenne pas très rapidement.

Le lierre. — Quelques plantes de lierre dans un salon et surtout dans une chambre à coucher contribuent plus que toute autre chose à maintenir l'air pur et sain. Une petite branche de lierre mise

en terre ou même dans l'eau pousse très facilement des racines; cette plante aime l'ombre. Quand on élève du lierre en pot, la terre s'épuise facilement, et il faut au moins une fois par année la renouveler et lui donner tous les mois un arrosage d'eau de savon ou d'engrais liquide.

Il est inutile de prendre des pots trop grands; le lierre croit même mieux quand ses racines sont un peu resserrées. Lorsque les feuilles sont couvertes de poussière, il faut les laver avec une éponge dessus et dessous.

Engrais pour vases. — Voici la formule d'un engrais liquide que chacun peut faire préparer et avec lequel on arrose tous les 2 ou 3 jours les plantes en vase.

Phosphate de chaux	1 gramme.
Azotate de potasse	25 centigr ^{mes}
Phosphate de potasse anhydre	25 »
Sulfate de magnésie anhydre	25 »
Eau	1 litre.

(Science pratique.)

Nous détachons ce passage d'un article dans lequel un chroniqueur donne de bienveillants conseils aux dames appelées comme témoins devant un tribunal.

« Lorsque vous avez attendu, dans la pièce voisine de la salle d'audience, pendant une heure, deux heures, et souvent davantage, votre tour arrive enfin et l'heure de la délivrance semble approcher; il n'en est rien, la torture commence: jugez-en.

Et d'abord les questions préliminaires que vous pose le magistrat: Votre nom, votre profession, votre âge, etc., etc., vous répondez et le greffier transcrit exactement vos réponses; mais quelle impertinence, chère lectrice, de vous demander votre âge! Depuis longtemps vous l'avez oublié, et cet oubli n'a eu d'égal que le soin apporté à réparer des ans l'irréparable outrage; et voilà que devant un public indiscret et curieux vous devez révéler ce que vous cachez à vous-même; tirez-vous de ce mauvais pas avec esprit, et au besoin, à l'indication d'un âge auquel vous aurez retranché les mois de nourrice, ajoutez: *Environ*. Le tribunal comprendra et n'insistera pas; au surplus, comme ce n'est qu'après ces questions que vous êtes invitée à prêter serment de dire la vérité et toute la vérité, vous n'aurez sur la conscience qu'un léger mensonge, presque un mensonge joyeux. »

Les beaux jours qui nous reviennent, et avec ceux-ci les projets de voyage, les promenades et les excursions, nous donnent souvent l'occasion de consulter le baromètre. Nous pouvons en tirer les pronostics du temps, mais seulement à de courtes échéances. Les causes qui augmentent le poids de l'air font monter le baromètre. Ainsi, quand l'air est froid ou sec, et quand le vent souffle du nord, l'élévation de la colonne barométrique promet le beau temps. Au contraire, lorsque l'air est dilaté par la vapeur d'eau qu'il contient ou échauffé par les vents du sud ou de l'ouest qui apportent les vapeurs de la mer, la colonne s'abaisse. La pluie est probable.

Des milliers de Lausannois se dirigeront demain vers Sauvabelin pour y jouir de la charmante fête donnée par les **Amis gymnastes**, avec le brillant concours de l'*Harmonie nautique* de Genève. L'animation de tout ce monde en liesse; les tirs au flober, à l'arc et à l'arbalète; nos vaillants gymnastes applaudis par une foule sympathique; la multitude de jeux et autres distractions groupant partout curieux et amateurs, offriront un coup d'œil des plus pittoresques, embelli encore par le magnifique décor des chênes de Sauvabelin, de ses sentiers ombragés et des riantes pelouses environnantes.

Comme les yeux s'ouvriront grands à la vue de l'*Arène des désossés*, des merveilles du *Musée universel*, de la *Tête parlante*!

L'un des attraits les plus puissants sera sans doute le concert donné par l'*Harmonie nautique*; il suffirait à lui seul pour nous faire accourir à Sauvabelin, féliciter les amis de Genève et leur serrer la main.

Et chaque fois que votre porte-monnaie s'ouvrira là-haut, vous pourrez vous dire avec satisfaction: « Je dépense ici quelques sous, c'est vrai, mais je contribue à une œuvre bien intéressante: la création d'une Caisse de secours pour les gymnastes blessés, d'une part, et, de l'autre, l'embellissement des voies d'accès du Signal, ce Righi lausannois.

Puisse un temps superbe favoriser les *Amis gymnastes*; c'est là le meilleur vœu que nous puissions leur faire; le reste ira de soi.

Réponses et questions.

Solution du passe-temps de samedi: Sur l'horizontale: *Barcelone*. Sur les verticales: *Lecco, Tibre, Sinai, Lille, Berne, Brème, Thann, Rhône et Stein*, ainsi que quelques autres noms. Ont répondu juste: MM. Crot, Paris; Kervand, Satigny; Delessert, Vuflens; Bastian, Lavaux; Demont, St-Prex; Aubert et Guillet, Chaux-de-Fonds; Pavillon, Coinsins; Golay, Ste-Croix; Masméjan, Bienne; M^{mes} Orange, Genève; Wagner, Berne.

La prime est échue à M. Masméjan, à Bienne.

Devinette.

ce	G	t		v	C	o
te	E	m		i	K	t
au	T	d		u	O	r
it	A	e		e	T	

Prime: 100 cartes de visite.

OPÉRA. Le grand succès de la célèbre artiste *Galli-Marié*, dans *Carmen* et *Mignon*, qui ont fait des salles comme nous n'en avons jamais vu, ou du moins fort rarement, nous fait espérer une seconde représentation de **Carmen**, pour mardi. Les billets, déjà en vente, seront sans doute enlevés très rapidement. Qu'on se le dise!

L. MONNET.